



Des premiers âges à l'anthropocène

Les interactions entre humains et non humains

[Jane Lecomte] Gilles vient de vous parler d'une période géologique particulière pour les humains, l'Holocène il y a environ 10 000 ans. Il vous a indiqué qu'à cette période, un climat stable avait permis aux humains de se sédentariser. C'est en effet au Néolithique, entre l'an 12 500 et 7500 avant Jésus-Christ, que des petites communautés humaines ont commencé à se regrouper dans des villages permanents. Ces communautés humaines y ont développé l'agriculture mais aussi l'élevage. Ce grand changement qui a fait progressivement passer du stade de chasseurs-cueilleurs à agriculteurs et ceci en relativement peu de temps, serait apparu dans le Proche-Orient et presque simultanément en Chine du Nord, au Sahara et dans la cordillère des Andes. Les humains qui tiraient avant cette époque leur subsistance de la chasse, de la pêche et de la cueillette deviennent ainsi des producteurs et peuvent renouveler ce qu'ils consomment par les semis et l'élevage. Cette émergence de la sédentarisation de l'agriculture et de l'élevage qui a été favorisée par la stabilité de la clémence du climat a eu des conséquences sur l'organisation sociale des humains.

Le besoin de protéger les cultures, les récoltes, les troupeaux et les provisions issus de la sédentarisation ont par exemple conduit à la propriété et au droit. Mais le Néolithique a aussi contribué à développer un autre regard entre humains et le reste du vivant et c'est précisément cela dont je vais vous parler. Dans l'état actuel des connaissances, les plus anciennes domestications d'espèces animales au Néolithique sont celles du porc, de la chèvre du mouton et du boeuf, mais on pense que c'est aussi probablement très tôt que les premiers chats ont été apprivoisés. La proximité du chat et des humains pourrait ainsi s'expliquer par la prolifération des souris attirées par les réserves de graines autour des premiers villages permanents. Le chat comme le loup dont la domestication va conduire à toutes les espèces de chiens que nous connaissons, vont ensuite plus se rapprocher des humains et s'immiscer au sein même de leur domicile pour devenir des animaux dits de compagnie.

Selon Jean-Denis Vigne archéo-zoologue du Museum National d'Histoire naturelle, les mouflons de Corse sont par exemple des moutons introduits au Néolithique,

redevenus sauvages. Un clivage entre la nature sauvage et la nature domestiquée, mais aussi plus largement une logique d'ingénierie du vivant par les humains a pu donc débiter à cette époque. Il s'agit d'une vision très anthropocentrée de considérer le monde vivant, c'est-à-dire d'une vision qui appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine. Cette vision traduit que les humains à partir du Néolithique sont sortis en quelque sorte d'une nature à laquelle ils étaient un élément parmi d'autres. Ils se sont sentis désormais supérieurs à elle, puisque capables de la maîtriser, de soumettre à leur volonté, les plantes, les animaux en plantant et en élevant. C'est ce que nous racontent les peintures, les fresques et les sculptures qui sont autant de livres dans lesquels se lit l'Histoire de l'humanité. Ce succès d'une époque où les êtres vivants qui permettent par leurs prélèvements aux humains de manger et donc de survivre sont vénérés. Puis ce sont les dieux à l'image des humains qui sont vénérés. Puis un seul Dieu dans ces religions dites du Livre les humains tentent d'être à la hauteur d'un Dieu à leur image, donc au-dessus de la nature.

Dans le cadre des enjeux à relever face aux changements globaux que sont l'érosion de la biodiversité et les changements climatiques, s'interroger à propos des relations que nous nouons avec les non-humains doit nous conduire à nous interroger sur les racines profondes de nos interactions avec eux, les valeurs qui peuvent en découler et ce qui fait le fondement de nos sociétés. Cela pourrait être l'occasion d'opérer un changement radical pour penser le futur des non-humains comme une obligation éthique et non pas uniquement comme une nécessité. La question qui est posée ici est : Serons-nous capables d'assumer un dépassement de l'anthropocène qui laisserait un espace de liberté aux non-humains à l'échelle de l'évolution et ceci au-delà des intérêts anthropocentrés ?